



D E CI.. DE LÀ...



Genève _____ La Vie Parisienne

Au Théâtre du Centre de l'Espérance, la Compagnie lyrique de Genève fêtait ses vingt ans d'existence les 1^{er}, 2, 3 et 4 mars 2012. Quoi de mieux que de lancer les airs et le tourbillon musical de *La Vie Parisienne* pour un tel événement ! Fondée par Sophie Ellen Franck et Susanne Bossy, la compagnie réunit des chanteurs professionnels de Genève pour aborder les œuvres de Mozart et de Rossini, de Glück aussi et *Le Docteur Miracle* de Bizet ou un hommage à l'opérette sous le nom de *Musique en Fête*. Pour l'occasion, elle s'est alliée au Piccolo Opera, une association destinée à transmettre l'amour des arts de la

scène auprès des jeunes et des moins jeunes, amateurs ou jeunes professionnels. Magnifique promotion de l'art lyrique dès le plus jeune âge, un tel mélange se lit dans la joie des participants à monter l'une des œuvres les plus jouées du répertoire d'Offenbach, que l'on redécouvre toujours avec bonheur. Les rôles-titres nous entraînent dans le Paris des années 1860 : Yu Chen a la voix assurée d'un Raoul de Gardefeu complice un peu guindé d'un Xan White malicieux en Bobinet. Le Baron de Samuel Hasler a quelques lassitudes mais nous en fourre jusque-là avec sa basse bouffe. Le Madrilène Manuel Palacios a de l'or quand il est Brésilien, et manque de cuir lorsqu'il est le bottier Frick. Natalie Anston est une baronne un rien trop sage et virginale tandis que la Métella d'Hélène Hebrard sait charmer par son chant plus que par sa rondeur scénique. De sa voix d'oratorio, Hélène Walter donne à Pauline une grâce d'un autre siècle. A Sophie Ellen Frank revient la palme pour sa joyeuse Gabrielle et sa piquante gantière dans une présence vocale et théâtrale de grande tenue. Les seconds rôles et les chœurs ont l'abattage des amateurs comme leurs voix inégales. Aux danseuses de french cancan qui ponctuent les intermèdes, Justine Arm et Cécile Python apportent tout leur art. La formation orchestrale restreinte fait merveille sous la baguette souple et formatrice de Paul Hess. La mise en scène d'Elfriede John est sobre, laisse place aux atours de ces dames et dégage au maximum une scène que la seule présence des chanteurs occupe largement. Les dialogues ont été limités pour mieux faire ressortir les voix, la musique d'Offenbach à qui étaient véritablement dédiées les représentations.

Michel Source